

LE CIEL : EN QUOI CONSISTE-T-IL ?

Frère Xavier DOMINI

Nous voici arrivés au but de notre parcours : le Ciel.

I. LE CIEL COMME BUT ULTIME DE TOUTE NOTRE EXISTENCE¹.

Le Ciel est notre but. C'est pour lui que Dieu nous a créés : c'est notre patrie. Dans l'Évangile et dans les autres écrits du Nouveau Testament, il n'y a pas de vérité plus fortement et plus constamment affirmée que celle-là.

Pour le prouver nous rappellerons seulement les nombreuses expressions dont se sert l'Écriture pour parler du Ciel : la vie éternelle, le salut éternel, la paix, la félicité, la joie de Dieu, la couronne de gloire, le royaume de Dieu, la maison du Père, la Jérusalem céleste, le Saint des Saints...

La réalité du Ciel est tellement transcendante, que pour en parler l'Écriture utilise des images très concrètes qui exprime la joie : le Ciel est comparé à un festin, au vin, à des noces : « Le Royaume des Cieux, nous dit Jésus, est comparable à un roi qui fit un festin de noces pour son fils » (Mt 22, 11-13).

Toute la prédication du Christ est orientée en vue du Royaume des Cieux : « Convertissez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche. » Le Royaume des Cieux est comparable à un trésor, à un grain de sénevé qui croît et qui devient un grand arbre...

Si Jésus utilise des images terrestres pour nous parler du Ciel, cependant il n'en fait pas une réalité basement terrestre. Ainsi le Paradis n'est pas ce délicieux jardin sans pollution auquel aspirent les Témoins de Jéhovah. Il n'est pas plus ce lieu de jouissance charnel promis par le Coran : « Ceux qui craignent Dieu demeureront dans un paisible lieu de séjour au milieu des jardins et des sources [...]. Voici que nous leur donnerons pour épouses des Houris aux grands yeux ». (Sourate 44, 51-54). Au contraire, Jésus dit : « À la résurrection on ne prend ni femmes, ni maris, mais on est comme des anges dans le Ciel »

¹ Cette partie est tirée parfois mot pour mot du livre : UN MOINE BÉNÉDICTIN, *Le Ciel sera si beau*, Traditions Monastiques, 2009, p. 79-94.

(Mt 22, 30). Comme les anges, les hommes ne peuvent trouver le bonheur qu'en Dieu seul, leur Créateur et leur fin dernière. Saint Augustin disait très justement : « Tu nous as faits pour toi et notre cœur est sans repos jusqu'il repose en Toi ». (*Confessions*, I, chap. I). Le Ciel, c'est la vision de Dieu : « Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu ». Le ciel ce sera aussi la rencontre avec le Christ. La récompense est d'être avec Lui, de siéger avec Lui, de partager son Royaume, d'être vraiment nous-mêmes. Rappelons saint Paul qui disait : « J'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ » (Phil 1, 23). Saint Ignace d'Antioche alors qu'on le menait aux bêtes, suppliait les chrétiens Romains de ne pas intervenir pour le libérer car, disait-il :

Il est bon pour moi de mourir dans le Christ-Jésus, plus que de régner sur les extrémités de la terre. C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous ; Lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche [...]. Laissez-moi recevoir la pure lumière ; quand je serai là, je serai un homme².

II. LE CIEL³

Maintenant que nous avons vu que le Ciel était le but de notre vie, nous allons essayer de caractériser la vie du Ciel.

A. La vie dans la Cité Céleste

1. Le renouvellement de la création

Saint Paul décrit dans l'épître aux Romains une sorte d'attente de toute la création qui a été soumise à cause du péché de l'homme et non à cause d'elle à une sorte de désordre. Elle aspire à un rétablissement :

La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. (Rm 8,19-22)

Ce renouvellement de la création matérielle a été prophétisé par Isaïe : « Voici [...] que je crée des cieux nouveaux et une terre nouvelle ; on ne se rappellera plus les choses du passé » (Is 65, 17). Saint Jean, dans l'Apocalypse, rapporte sa grande vision du renouvellement du monde matériel : « Et je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle. Le premier Ciel et la première terre sont pas-

² SAINT IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux Romains*.

³ Cette partie est tirée directement du livre du Révérend Père L.-M. DE BLIGNIÈRES, *Les fins dernières*, Dominique Martin Morin, p. 45-58 et p. 130

sés » (Ap 21, 1). Ainsi toute la création, jusque dans l'obscurité de la matière sera libérée de lourdeur, de son opacité ; de la résistance à l'intelligence et au labeur humain. La création, en punition de la révolte de l'homme contre Dieu, rechignait à le servir. Ainsi la nature était devenue hostile à l'homme, ce dernier ne dominait plus l'ensemble des animaux, le travail lui était devenu pénible. Il n'en sera plus ainsi à la fin ; la nature humaine étant restaurée [...], la nature de toute la création se replacera à son service et fera son bonheur comme reflet des perfections divines.

2. *Le renouvellement de notre être corporel*

Les sauvés auront leur propre corps transfiguré et glorifié par son union vitale à l'âme bienheureuse. « Ce qui est semé périssable ressuscite impérissable ; ce qui est semé sans honneur ressuscite dans la gloire ; ce qui est semé faible ressuscite dans la puissance ; ce qui est semé corps physique ressuscite corps spirituel » (1 Co 15, 41-42).

Le corps des ressuscités sera un corps véritable, matériel, sensible, mais libéré de tout ce qui constitue ici-bas une peine. Saint Thomas dit :

Notre Corps qui est maintenant opaque, sera lumineux. [...] Le corps obéira totalement à l'empire de l'esprit : les corps des bienheureux seront donc doués d'agilité. [...] Il n'y aura dans les corps ressuscités ni corruption, ni difformité, ni défaut quelconque. La puissance de Dieu fera que les corps glorieux pourront se compénétrer avec d'autres corps, ce qui est montré par anticipation dans le corps du Christ, lorsqu'il entra dans le lieu où se trouvaient les disciples, toutes portes closes (SCG 86 et 87).

Au Ciel, il n'y aura plus de souffrance : « Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, il n'y aura plus ni mort, ni pleurs ni clameur, ni douleur : les choses anciennes seront passées » (Ap 21, 4).

Les deux caractéristiques, renouvellement de la création et de notre être corporel que nous venons d'évoquer ne seront réalités qu'à la fin des temps. Tandis que les caractéristiques suivantes sont dès maintenant vécues par les âmes qui ont accédées que Ciel.

3. *Le bonheur spirituel.*

L'homme parce qu'il est créature de Dieu et qu'il est doué d'une intelligence porte en lui le désir de connaître la vérité. Ce désir sera évidemment comblé quand l'homme entrera dans le sanctuaire du Ciel, lorsqu'il sera dans la vision de Dieu lui qui est la Vérité même (cf. saint Thomas, SCG 3, 63). Le psaume nous dit : « Longtemps, j'ai cherché à savoir, je me suis donné de la peine. Mais quand j'entrai dans la demeure de Dieu, je compris quel serait leur avenir » (Ps 72, 16-17).

Ainsi au Ciel on jouira d'une joie à contempler la réalisation du plan de Dieu. Le livre au sept sceaux nous sera ouvert. Nous comprendrons la réalisation des plans de Dieu ainsi que son action providentielle. Nous comprendrons la sagesse de Dieu dans toutes ses œuvres. Nous pénétrerons dans les causes, aujourd'hui cachées à nos yeux, des événements voulus par Dieu, du mal permis par lui. Nous comprendrons que nous nous n'avons jamais été abandonnés. Dieu qui parfois nous semblait si lointain et distant ne cessait pas de projeter de manière mystérieuse sa lumière sur nous pour nous attirer vers sa lumière. Tout ce que Dieu a fait nous sera rendu compréhensible même le châtement des pécheurs ! Nous comprendrons comment se concilie en Dieu la justice et la miséricorde.

Autre joie spirituelle : la récompense de chaque acte de vertu. Même « un verre d'eau fraîche » (cf. Mt 10, 42) donné par amour sera récompensé. La récompense de chaque acte de vertu donnera aux élus une tonalité propre correspondant à la variété de leurs mérites. Certaines récompenses particulières seront données à des victoires particulières. Ils recevront une couronne ou une auréole spéciale. Les martyrs, « qui ont été tués à cause de la parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils avaient rendu » (Ap 7, 15). Les Vierges « chantent comme un cantique nouveau devant le trône [...] suivent l'Agneau partout il va » (Ap 14, 3-4). Les docteurs qui ont lutté contre l'erreur brilleront d'un éclat spécial : « Ceux qui ont l'intelligence resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui sont des maîtres de justice pour la multitude brilleront comme les étoiles pour toujours et à jamais » (Dn 12, 3).

4. Le bonheur de la compénétration

Au ciel il y aura une compénétration de l'autre. Il n'y aura plus d'incompréhension. On se pénétrera mutuellement. Chacun se réjouira du bonheur de l'autre et de posséder ensemble le même bien divin. La vue des anges sera un émerveillement. On verra aussi comment le Ciel est hiérarchisé. Il y aura une hiérarchie en fonction du degré de charité auquel ils seront parvenus. Il y aura des tonalités propres de sainteté. Toute cette variété contribuera à magnifier la beauté de Dieu.

5. Le bonheur de la liturgie céleste

La liturgie céleste sera source d'un immense bonheur. Elle est décrite dans les livres d'Isaïe, d'Ezéchiel, les chapitres 4 et 5 de l'Apocalypse. Elle est toute entière tournée vers la louange, l'adoration, l'action de grâce et, jusqu'au retour du Seigneur sur la terre, vers l'intercession pour l'Église militante.

– On y célèbre Dieu incréé. On y voit la description du trône de Dieu entouré des 24 vieillards couronnés et des quatre animaux symboles des quatre évangélistes : « Jour et nuit, ils ne cessent de dire : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur Dieu, le Souverain de l'univers, Celui qui était, qui est et qui vient. » (Ap 4, 8).

– On y célèbre Dieu créateur : « les vingt-quatre Anciens se jettent devant Celui qui siège sur le Trône, ils se prosternent face à celui qui vit pour les siècles des siècles ; ils lancent leur couronne devant le Trône en disant : « Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance. C'est toi qui créas l'univers ; tu as voulu qu'il soit : il fut créé. » (Ap. 4, 11-12)

– On y célèbre Dieu sauveur en bénissant l'Agneau dans son action rédemptrice : Gloire à l'Agneau Immolé ». Un cantique nouveau est chanté, c'est le cantique de la Rédemption et de la rénovation du monde par l'évangile : « j'entendis la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône, les Vivants et les Anciens ; ils étaient des myriades de myriades, par milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : « Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange. » (Ap 5, 11-12).

Dans la liturgie céleste on célèbre éternellement la passion de Jésus qui est l'acte suprême d'amour pour Dieu et pour les hommes. Tous les outrages reçus par le Christ sont ainsi réparés par ce concert immense de louange.

La liturgie céleste, dont nos liturgies terrestres sont un reflet, communique une immense joie car on y célèbre toutes les grandeurs et bontés de Dieu.

B. La vision béatifique ou la vision de Dieu

La vision béatifique ou la vision face à face constitue le principal bonheur des habitants du Ciel.

Le *Catéchisme de l'Église catholique* (n°1028) dit :

À cause de sa transcendance, Dieu ne peut être vu tel qu'il est que lorsqu'il ouvre lui-même son mystère à la contemplation immédiate de l'homme et qu'il lui en donne la capacité. Cette contemplation de Dieu dans sa gloire céleste est appelée par l'Église « la vision béatifique » :

Quelle ne sera pas ta gloire et ton bonheur : être admis à voir Dieu, avoir l'honneur de participer aux joies du salut et de la lumière éternelle dans la compagnie du Christ le Seigneur ton Dieu, [...] jouir au Royaume des cieux dans la compagnie des justes et des amis de Dieu, les joies de l'immortalité acquise (SAINT CYPRIEN, *Ep.* 56, 10, 1).

1. Notre condition actuelle puis future

Saint Paul nous dit : « Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connais-

sance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu » (1 Co 13, 12). Ici-bas dans notre condition actuelle, nous voyons Dieu de manière confuse : Dans la création, nous percevons les effets divins ; dans les énoncées de la foi nous atteignons le mystère de Dieu trine mais c'est toujours en énigme. Tandis qu'au Ciel nous verrons Dieu telle qu'il est. Dieu nous en donnera la capacité. Le père de Blignières dit en commentant saint Thomas :

Nous serons en effet rendus semblables à Dieu de telle sorte que, sans évidemment la comprendre – c'est-à-dire la connaître autant qu'elle est connaissable – nous verrons l'essence de Dieu, sans l'intermédiaire d'aucune idée ou similitude créée. La « lumière de gloire » confortera et élèvera la capacité de notre intelligence, de telle façon que « c'est l'essence même de Dieu qui sera la forme intelligible de l'intellect⁴.

Nous serons rendus déiforme. Au Ciel, nous verrons Dieu sans intermédiaire. Au Ciel, nous verrons Dieu à découvert dans le Verbe. Tel est le sens de ces paroles de l'Écriture : « Dans ta lumière nous verrons la lumière » (Ps 35, 10).

Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes [...]. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. (1 Jn 3, 1-2).

2. L'enseignement du Magistère

Le Magistère a synthétisé cet enseignement dans plusieurs textes :

Constitution Benedictus Deus (1336) de Benoît XII

De notre autorité apostolique nous définissons que, d'après la disposition générale de Dieu, les âmes de tous les saints [...] et de tous les autres fidèles morts après avoir reçu le saint Baptême du Christ, en qui il n'y a rien eu à purifier lorsqu'ils sont morts, [...] ou encore, s'il y a eu ou qu'il y a quelque chose à purifier, lorsque, après leur mort, elles auront achevé de le faire, [...] avant même la résurrection dans leur corps et le Jugement général, et cela depuis l'Ascension du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ au ciel, ont été, sont et seront au ciel, au Royaume des cieux et au Paradis céleste avec le Christ, admis dans la société des saints anges. Depuis la passion et la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, elles ont vu et voient l'essence divine d'une vision intuitive et même face à face, sans la médiation d'aucune créature » (DS 1000 ; cf. LG 49).

Concile de Florence en 1439

Nous définissons [...] que [les âmes] purifiées sont aussitôt reçues dans le Ciel et qu'elles voient clairement Dieu lui-même, un et trine, tel qu'il est, les unes néanmoins plus parfaitement que les autres, selon la diversité de leurs mérites.

⁴ L.-M. DE BLIGNIÈRES, *Les fins dernières*, op. cit., p. 130.

CEC 1025

Vivre au ciel c'est « être avec le Christ » (cf. Jn 14, 3 ; Ph 1, 23 ; 1 Th 4, 17). Les élus vivent « en Lui », mais ils y gardent, mieux, ils y trouvent leur vraie identité, leur propre nom (cf. Ap 2, 17).

III. MÈRE MARIE-AUGUSTA ET LE PÈRE LUCIEN-MARIE NOUS PARLENT DU CIEL

Maintenant, écoutons mère Marie-Augusta et le père Lucien-Marie nous parler du Ciel.

A. Le bonheur du Ciel

Mère Marie-Augusta disait :

Parfois on goûte quelque chose du bonheur du Ciel, peu de chose, incomparable à la vérité, à la lumière, car on est encore embarrassé de notre corps de chair, mais on verra bientôt ; en attendant, profitons bien de tout pour notre purification.

Notre Père fondateur commentait ainsi :

Nous devons être dans l'Espérance, la seconde vertu théologale. Nous savons par la Foi que, même si Jésus nous donne parfois un bonheur profond qui donne un aperçu du bonheur du Ciel, ce n'est encore qu'un aperçu, incomparable à la réalité de ce que Dieu veut nous donner, si nous mourrons dans son amour, après les purifications nécessaires. Ce sera la plénitude de lumière selon les capacités de chacun, la perfection de la Vérité divine, « la vision face à face » de Dieu. On sera débarrassé de son corps de chair et à la fin du monde, on recevra un « corps spirituel » qui n'aura aucune lourdeur, aucun handicap venant des limites étroites du physique ; on ne mangera plus sinon les nourritures spirituelles, on ne dormira plus, on n'oubliera plus, on sera plus insensible, on sera heureux de l'amour et on souffrira des péchés des pauvres humains, mais, en même temps, on sera tellement heureux d'être plongés dans la vie divine de lumière et de dilection ! J'approche de ce temps ! Je m'en réjouis ! Mais : « Ecce », bien sûr, et que ce temps ne vienne pas avant que la mission terrestre que le Seigneur m'a donnée soit accomplies ! »

Le Père Lucien-Marie ajoutait :

Il faut développer la contemplation de Dieu. Au Ciel, on est heureux parce qu'on est en présence de Dieu. On n'est seulement « près » de Dieu. On est en « présence de Dieu », « Face à face ». On voit Dieu constamment, on pénètre son intimité et c'est cela qui rend bienheureux ; Pourquoi ne pas la commencer sur la terre ? Sans qu'il y ait une nécessité d'extase⁵ !

Mère Marie Augusta :

⁵ PÈRE LUCIEN-MARIE, 05-09-1994, introduction à la retraite de Communauté.

Jésus veut enfanter des âmes par ses épouses bien-aimées ; Il veut remplir son Ciel de beaux enfants. L'enfantement est douloureux, mais combien devons-nous être reconnaissants de cet amour de Jésus.

Ainsi en notre Ciel éternel nous aurons le bonheur de manger le Pain vivant et aussi d'aider les âmes à Le manger sur la terre.

Commentaire du père Lucien-Marie :

Jésus est le Pain vivant qui donne la Vie sur la terre et dans le Ciel, où il n'y aura plus de « sacrifice eucharistique », mais où Jésus sera notre vie profonde, la vie de notre âme, la vraie lumière [...]. Jésus est le Pain vivant, le pain éternel, la nourriture du Ciel, nourriture de l'esprit, nourriture de l'amour. Il n'y aura plus besoin du pain eucharistique au Ciel, car Jésus sera constamment mangé d'une façon bien plus réelle, divine, éternelle.

B. Le temps pour aller au Ciel

Temps court, temps de la mission, temps du perfectionnement, temps de la souffrance purificatrice source de fécondité :

Mère Marie-Augusta :

Le temps qui nous conduit au Ciel est court.

Que cela nous incite à vaincre nos défauts qui sont des obstacles sur le chemin de l'admission au Saint des saints du Ciel : nous avons ce qu'il faut pour les vaincre ; qu'ils ne soient plus un appui du démon.

Bientôt nous connaîtrons la joie du Ciel. En attendant, souffrons, prions, pensons sans cesse au Dieu d'Amour que nous voulons imiter et faire aimer.

Commentaire du père Lucien-Marie :

Le temps est quelque chose de bien relatif à côté de l'éternité. Il s'agissait d'attendre en aimant, en souffrant, en priant, en pensant sans cesse à son Époux divin, en se donnant sans cesse pour le faire connaître, le faire aimer, le faire imiter. Et puis, oui, parti vers le Ciel pour aimer et faire aimer jusqu'à la fin du monde. [... Il faut partager] leurs joies et leurs souffrances car, au Ciel, on n'est pas du tout insensible. Elle les aiderait à venir les rejoindre.

Mère Marie-Augusta :

Si Jésus nous laisse souffrir cruellement dans notre exil, c'est pour que notre Ciel, que son Ciel soit plus beau lorsque notre mission sera finie.

La souffrance morale est plus cuisante que la souffrance physique. Mais elle fait une couronne de grand prix et prépare des âmes pour le Ciel.

Aspirons au Ciel, il est notre patrie, mais attendons dans la patience que s'accomplisse la volonté de notre Père.

CONCLUSION

Le Ciel sera si beau. Le Ciel sera le bonheur total. Pour le dire avec saint Augustin :

Quelle ne sera pas cette félicité, là où il n'y aura aucun mal, où aucun bien ne fera défaut, où l'on vaquera aux louanges de Dieu, qui sera tout en tous ! [...] Il sera l'achèvement de nos désirs, lui qui sera vu sans fin, qui sera aimé sans ennui, qui sera loué sans fatigue. (*De Civitate Dei*, 1. 22, c. 30, n. 1 et 5)

La vie ici-bas est l'atelier où se tisse le ciel. Nous n'avons qu'une vie. Ne nous contentons pas d'une petite vie. Une vie réussie est une vie où l'on est beau pour le Ciel.

Merci Jésus de tout ce que tu as fait pour nous ouvrir le chemin du Ciel. Merci Jésus pour tout ce que tu nous donnes pour aller au Ciel et pour nous embellir en vue du Ciel. Merci de nous nourrir de ton pain eucharistique.